

Une image faite d'amalgames et vue en négatif

Autor(en): **Favre, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **7 (2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photos: Daniel Käsermann

Âge de fleur sauvage

L'adolescence est souvent décrite comme une phase délicate de la vie. Cela lui vaut la marque du doute et des craintes. Les mots qui lui sont associés – risques, dérapages, violence, drogue, âge ingrat – montrent à quel point elle inquiète. *Marcel Favre*

Une image faite d'amalgames et vue en négatif

C'est vrai: un chemin long, douloureux voire périlleux sert parfois à passer de l'enfance à l'âge adulte. Mais ne projetons-nous pas des craintes disproportionnées davantage nées de la complexité d'un monde plutôt que d'une tranche de vie?

Qualités à profusion

L'adolescent a des qualités qu'il retrouvera peut-être amoindries à l'âge de raison, et qu'il faudrait au moins lui reconnaître. La plupart de ces traits sont couplés avec la quête d'autonomie et d'identité qui caractérise cette période, avec ce chouia d'exagération que donne heureusement le manque d'expérience et de recul.

La spontanéité de l'action et du propos. Dire ce que l'on pense, parfois aux limites de l'arrogance et de la provocation, entreprendre avec entrain, sans compter.

Le besoin de se démarquer. Oser s'affranchir, parfois sans nuance, tant ce procédé cabotin d'adultes est devenu courant dans le spectacle, la politique, les médias pour faire parler de soi.

La sincérité. Des «grands» feraient bien d'en prendre de la graine: pas de langue de bois ou de discours

commercial lénifiant, de «politiquement» correct. L'adolescent veut y voir clair. Il n'aime pas les non-dits, les dissimulations ostensibles.

La générosité de l'engagement. Croire en une cause, ne compter ni ses efforts ni supputer tous les avantages matériels d'un projet, ne pas se décourager avant d'avoir essayé.

Un certain intransigeance. Éprouver de la méfiance à l'égard des adultes, de leur morale qui n'empêche ni les conflits de proches (séparations toujours plus nombreuses) ni les contradictions flagrantes des «grandes personnes».

L'esprit critique. Se donner le droit d'analyser, parfois très affectivement, mais avec une acuité étonnante, le défaut de la cuirasse des proches ou des représentants incarnant des rôles sociaux ou des institutions dignes de respect.

Un regard sans complaisance sur ses proches. Poser des yeux neufs sur les siens, découvrir, par des comparaisons parfois douloureuses, la place de ses propres parents dans leur environnement social. Une société qui tend à exclure les modestes et les pauvres peut générer la révolte lorsqu'elle incite trop à juger ses proches en termes de réussite sociale ou matérielle.

Le besoin d'aller droit au but. Contester le bien-fondé

des mille détours comme inventés pour «empêcher les jeunes» d'accéder aux responsabilités, refuser la complexité dans ce qu'elle a souvent d'arbitraire ou d'abusif.

La foi en certains sentiments «nobles». Affirmer des qualités qui leur appartiennent, certes distillées dans les alambics secrets du développement personnel: l'amitié, le courage, la loyauté, la ténacité, l'esprit de sacrifice.

Des facultés créatrices neuves. Requérir le droit à d'autres vues sur les choses, les gens. Faire place à une lecture personnelle des réalités, née d'un vécu unique, qui fait surgir l'insolite de chemins personnels confrontés à des problématiques que les adultes «au pouvoir» n'ont pas connues.

Valoriser l'aspect social

On peut parler d'un changement de comportement des jeunes face à l'activité physique et sportive en une décennie. Il y a comme une polarisation: plus d'investissement pour ceux qui pratiquent en compétition et perte de vitesse des activités autrefois porteuses comme l'athlétisme ou les agrès.

Lorsqu'on demande aux jeunes pourquoi ils font du sport, on constate que leurs motivations sont souvent internes: pour progresser, pour nouer des relations, pour tester leur aptitude à la compétition et pour vivre des expériences enrichissantes. Or, que rencontre souvent l'adolescent? Un milieu orienté vers l'entraînement et la compétition, où la victoire est plus importante que l'aspect social et le plaisir. Pourtant les deux aspects ne sont pas incompatibles!

Les jeunes expliquent leur démission avec les mêmes arguments que ceux qui justifiaient leur pratique: «je ne m'améliorais plus»; «mon copain a arrêté»; «je ne gagnais plus»... A cela s'ajoutent les changements corporels et psychiques et l'ouverture vers d'autres réalités. Les adolescents ressentent aussi plus d'insatisfaction s'ils ne se trouvent pas compétents ou s'ils subissent des pressions. Autant de bonnes raisons d'arrêter.

Pour contrecarrer ce phénomène, on peut envisager quelques solutions. En particulier, toutes les actions qui valorisent la santé par l'activité physique et la régularité dans l'investissement sont favorables. Dans le milieu sportif, on côtoie des entraîneurs et des éducateurs. Dans certains cas, ils ne font qu'un. Mais quand le premier prend le dessus, il oublie le jeu au profit du travail technique ou il ne se met pas à l'écoute des souhaits de ses «protégés». L'éducateur quant à lui met l'accent sur les réussites, la variété, les objectifs bien choisis et la saine compétition. Il envisage son athlète comme une personne, un être qui a droit à une vie sociale et affective. Et pas seulement comme un sportif.

Jérôme Nanchen est maître d'éducation physique au collège des Creusets à Sion, psychologue FSP et spécialiste en psychologie du sport.

➤ **Contact:** jnanchen@cdpsport.ch

Le sport à la rescousse?

L'adolescence est un temps de positionnement individuel et social indispensable. La reconnaissance et la mise en valeur de ces qualités, leur affinement à l'aune des réalités demandent des efforts d'encadrement et de compréhension. Le moniteur, l'arbitre, l'éducateur veillent au grain. Pour ces personnes, cela signifie dialogue, respect négocié de règles de comportement, doigté et qualité d'écoute. C'est là que la pratique sportive, l'appartenance à un groupe dont les règles influencent et soutiennent le pas, prennent un sens pour le jeune.

Dans l'adolescence, où trop de questions – parfois existentielles – surgissent à la fois, le sport a sa place. Il donne un moyen de ralentir et de réguler le flux des préoccupations. Il offre un cadre de projets possibles et un accompagnement. Il est un espace de conquête sur ses propres incertitudes, une scène où montrer des talents. Lieu de confrontation aussi – la concurrence est une réalité constitutive de la société – il apprend à se battre pour un résultat.

Les loisirs sportifs satisfont plusieurs besoins dans cette construction de la personnalité, fût-ce à hue et à dia: réussite et reconnaissance; priorité à l'action; connaissance de ses limites; image corporelle plus positive; comparaison et confrontation; appartenance; partage et échange; accès aux réalités sociales (autre groupe social élargi).

Adolescences, miroirs sociaux

Nous avons parlé d'adolescence, âge singulier qu'on devrait pourtant exprimer au pluriel. Dans des cadres multiculturels, parmi les disparités socio-économiques existent plusieurs adolescences. Admettons-le, sans catégorisations simplistes, pour s'aider à en voir les aspects positifs. Si le sport ouvre des espoirs et contribue à corriger les visions négatives portées sur cet âge, c'est parce que, au-delà de la formule traditionnelle un peu éculée d'une école de la vie, il est surtout une école de l'âge adulte.

Alors, au moment de conclure, paradoxalement, deux questions surgissent:

- Et si ces adolescences étaient d'abord des défis que toutes les époques jetaient à leurs sociétés?
- Et si l'adolescence était aussi un moyen, mais surtout une chance, de mettre le fonctionnement de ces sociétés à l'épreuve?

